

Merci de votre visite a l'Académie Ste Anne. Si vous le désirez, vous pouvez garder ce guide en souvenir de votre visite. Si, néanmoins, vous n'en avez plus d'utilité, merci de le retourner au Centre Interprétatif afin qu'il soit réutiliser. Cela nous permet d'économiser le papier et de réduire nos frais.



PROVINCIAL
CAPITAL
COMMISSION

L'Académie Ste Anne est la propriété de la Commission Capitale Provinciale. La chapelle fut déconsacrée par l'Eglise Catholique Romaine lors de la fermeture de l'école. Bien que des services réguliers n'aient pas lieu dans la chapelle confessionnelle, elle ainsi que d'autres parties de l'Académie Ste Anne sont disponibles pour des réceptions publiques et privées.

Pour plus d'informations sur le Centre Interprétatif et l'histoire du bâtiment, ou pour des informations sur la location, veuillez contacter:

St. Ann's Academy
Provincial Capital Commission
613 Pandora Avenue,
Victoria, B.C.,
V8W 1N8

Phone: (250) 953-8828
Fax: (250) 953-8823

Website: www.stannsacademy.com
email: StAnns.Academy@gov.bc.ca

EN FRANÇAIS



**GUIDE DU
CENTRE
INTERPRÉTATIF
ET
DES JARDINS**



Bienvenue au Centre Interprétatif de l'Académie Ste Anne. Les renseignements contenus dans ce livret vous aideront à découvrir l'histoire de l'Académie Ste Anne (et les nombreuses personnes qui y sont associées) et à vous guider à travers la visite du Centre Interprétatif et des Jardins.

Chaque page de ce guide est dédiée à un point d'insert différent, et fournit une courte explication des lieux ou d'un aspect de l'histoire de l'Académie Ste Anne. Une **série de citations** accompagne chaque récit, donnant ainsi des impressions personnelles de l'Académie Ste Anne et de son histoire. Vous trouverez également différents points de **détails** concernant la rénovation et la restauration de l'Académie.

Pour vous aider dans votre visite, suivez l'itinéraire qui vous est proposé dans les deux prochaines pages.

Si vous vous sentez l'âme aventurière, prenez le temps d'explorer les jardins et de faire une pause dans le verger. L'itinéraire à travers les jardins est relativement long, et le chemin entre les points 9 et 10 n'est pas accessible aux fauteuils roulants. Vous pouvez suivre l'itinéraire en totalité ou en partie selon votre intérêt. A vous de découvrir le centre interprétatif et les jardins. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'Académie Ste Anne, ne manquez pas de lire les différents **textes affichés** à travers le Centre Interprétatif ou de demander à nos bénévoles ou membres du personnel. Notre boutique souvenirs offre également la possibilité de vous procurer différents ouvrages.

Nous vous souhaitons une agréable visite.

19. Le grand escalier

Vous êtes maintenant à la fin de votre visite et voici un nouveau près de l'escalier principal. Pour beaucoup, l'expérience à l'Académie Ste Anne débutait et se terminait au pied de cet escalier.

Beaucoup d'élèves montaient cet escalier lors de leur inscription et y revenaient avec leur classe pour la traditionnelle photo de fin d'études. Les jeunes femmes qui entraient dans les ordres venaient également ici pour s'engager dans leur vie de communauté, foi et service.

Quand l'Académie Ste Anne ferma ses portes, les soeurs perdirent leur «maison» mais leur désir d'apporter leur contribution à l'amélioration de la société continue.

Maintenant, le centre interprétatif de l'Académie Ste Anne a pour but de préserver l'Académie ainsi que d'informer le public de l'importance de l'Académie dans l'histoire de Victoria et de la Colombie Britannique.

- Le principe de base pour la restauration de l'Académie Ste Anne fut l'**exactitude historique** et la **fidélité aux dates** choisies de restauration. Cependant, dans certains cas, des compromis furent nécessaires. Les arbres dans le jardin à la française, par exemple, étaient que des jeunes arbres quand le jardin fut planté en 1911. De nos jours, ils ont grandi à maturité et donnent une voûte épaisse qui bloque le soleil.
- Ces **escaliers** sont également un exemple de compromis. Durant la période de restauration de 1910-1918, les escaliers menant aux parloirs et à la chapelle dataient de 1886 et étaient en bois dans un **style baroque**, tournant avec grâce. En 1924, le temps et les éléments ayant sérieusement endommagé les escaliers de bois, ils furent remplacés par cette **structure de ciment** beaucoup plus durable. Remplacer ces escaliers plus modernes avec une copie des escaliers de bois construits en 1886 aurait entraîné un coût considérable et aurait réintroduit les problèmes entraînés par l'entretien d'une structure en bois. Toutefois, ces escaliers sont une caractéristique authentique de l'Académie. Ils représentent une inexactitude seulement dans le sens où ils datent d'après la période de restauration choisie, d'environ 6 ans.

«Nous avons monté les escaliers et elle pleurait. La Mère Supérieure lui a gentiment dit de ne pas pleurer, que sa fille allait être très heureuse et elle a dit « je sais qu'elle va être mais je ne le suis pas. » » (Anonyme, élève 1925-33, S.S.A. 1940-présent)

«Elle dit, «Nous regardons les briques froides de l'Académie et nous oublions que les pierres vivantes que sont les élèves de l'Académie et les infirmières de l'hôpital, vont de l'avant avec le message que nous leur avons enseigné et vont de l'avant dans le monde.»» (Une Soeur de Ste Anne citant une S.S.A. anonyme)

18. La plaque commémorative (Est)

Bien qu'elles furent une congrégation indépendante, les Soeurs de Ste Anne étaient également des membres de la communauté catholique locale ainsi que de la communauté de Victoria.

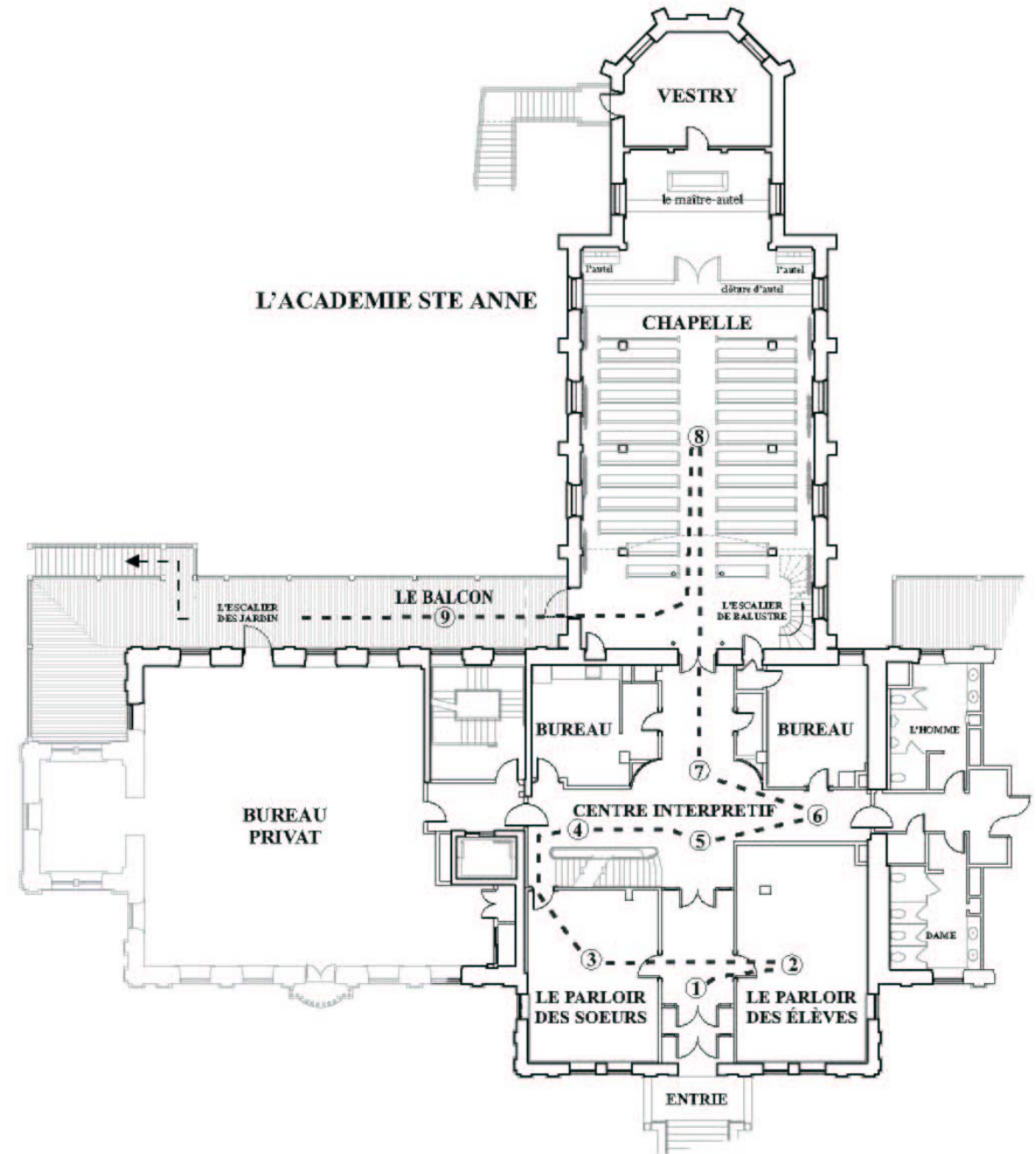
De par leur travail, les soeurs contribuèrent énormément à ces communautés, et en retour, reçurent leur support. Mgr Demers, qui est commémoré sur cette plaque, était une des personnalités qui apportèrent leur support à la communauté. Ce fut Mgr Demers qui en 1858 recruta et fit venir les soeurs à Victoria. Une fois ici, il leur fournit d'abord le couvent de rondins, et plus tard, en 1860, un couvent plus grand et une école, en briques, dans View Street. La liste des donateurs est longue et comprend des gens de milieux très divers. Elle va de Sir James Douglas, premier gouverneur de la Colombie Britannique à Kwong Lee, un membre de la communauté chinoise de Victoria. En de nombreux aspects, l'Académie Ste Anne peut être considérée comme le symbole d'une longue et féconde relation entre les soeurs et les citoyens de Victoria.

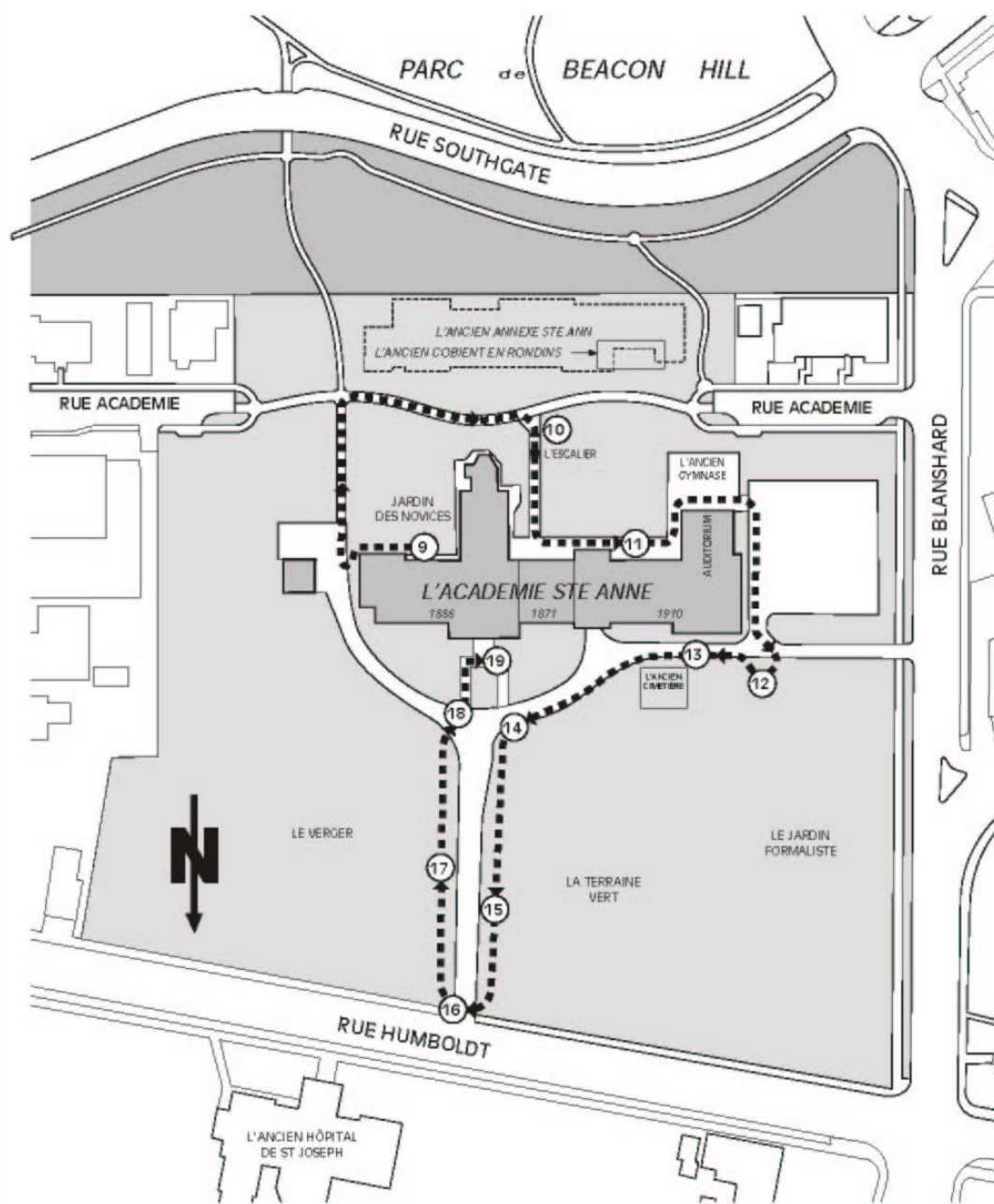
- La première phase de construction de l'Académie Ste Anne en 1871 coûta \$12,000. Un prêt de la Maison Mère au Québec, remboursé avec des fonds collectés localement, finança la construction. En 1872, un appel de dons généra \$ 1,191.90 et une fête et vente de charité rapporta \$1,500. Ces ventes de charité devinrent un événement annuel.
- La rénovation et restauration de l'Académie Ste Anne en 1997 coûtèrent \$16.5 millions. La mise aux normes du bâtiment en matière de tremblement de terre représenta une dépense considérable. La dette sera payée sur une période de 51 ans en utilisant les revenus provenant de la location des espaces de bureaux dans le bâtiment.

«Soeurs de la Charité - Mgr Demers érige un important bâtiment de deux étages, 50 par 30, entre les rues View et Yates, pour servir de résidence aux dames appartenant aux soeurs de la Charité ici.»(Victoria Daily Colonist, 21 juin 1860)

«Demande d'aide - Les soeurs de Ste Anne dont le couvent, école et refuge pour orphelins est maintenant en construction dans la rue North Park, demandent l'aide des habitants de Victoria pour terminer l'édifice. Une institution plus noble ou plus méritante que les Soeurs de Ste Anne n'existe pas.»(Victoria Daily Colonist, 15 novembre 1871)

«Un examen attentif du travail fait à l'Académie Ste Anne nous convainc que notre ville peut se féliciter de posséder un établissement scolaire de cette excellence.»(Victoria Daily Colonist, 30 juin 1898)





17. Le verger

On trouve encore des pommiers et pruniers dans le verger qui est en phase de réhabilitation. Pendant un certain temps, près de la rue, des légumes furent cultivés dans le coin Nord-est. Dans les années soixante, les élèves utilisèrent le coin comme terrain de baseball. Les fruits et légumes aidèrent le couvent et l'internat particulièrement quand la nourriture fut rationnée durant la deuxième guerre mondiale. Les soeurs louèrent les services des Jardiniers. Parfois les élèves aidèrent à l'entretien du jardin jusque dans les dernières années, lorsque le verger tout comme le reste des jardins devint trop de travail pour les soeurs.

«On s'attirait des ennuis à la saison des pommes et des poires. Vous aviez 300 filles qui voulaient des pommes, mais elles étaient trop intelligentes pour les voler dans la cour. Elles revenaient après l'école, quand il y avait moins de monde.»(Theresa Basset-Price, élève 1961-73)

«Était au bout des jardins qu'il y avait le terrain de baseball et tout le monde jouait au baseball, que vous sachiez ou pas.» (Catherine Graves, élève 1967-73)

«Le verger, les jardins et les allées étaient magnifiques. Nous pouvions aller et venir quand nous méditations.»(Anonyme, élève 1940-48, ancienne S.S.A. 1953-80)

«Quand vous venez juste d'entrer dans les ordres et que vous voyez ces prunes superbes, mures, et qu'une des règles est que vous ne pouvez pas manger en dehors de la salle à manger, c'est une réelle source de tentation.»(Anonyme, S.S.A. 1949-present)

«Je trouve le verger [confining], je trouve [still] le verger [confining]» (Soeur Beverly Mitchell, S.S.A. 1949-present)

- Le verger et ses arbres ont peut être plus d'une centaine d'années. Des membres des Contrôleurs de Fruits de la Colombie Britannique ont prêté leur expertise et essaient d'identifier les différentes variétés de pommes. Certaines semblent être des variétés anciennes connues, comme par exemple la «Transparent», «Gloria Monday», «Canada Red» et «King of Tompkins County». D'autres sont plus difficiles à identifier et pourraient être des variétés uniques sans nom.
- L'arbre le plus grand, près du mur longeant rue Humboldt, est un pommier sauvage. Un pommier sauvage était souvent planté dans un verger pour servir à la pollinisation des autres arbres.

16. La grille d'entrée

De l'autre cote de la rue se trouve l'addition de 1908 qui était à l'origine hôpital St Joseph que les soeurs établirent en 1876.

De cette grille, on peut aisément voir les trois différentes phases de construction de l'Académie Ste Anne. La partie la plus haute, a droite (Ouest) est l'addition Hooper de 1910, ou se trouvaient le dortoir des élèves et les salles de classe. Entre cette addition et le centre interprétatif se situe la partie d'origine, le couvent et école de 1871. Le reste du bâtiment, dont le centre interprétatif et l'aile, fut construit en 1886.

Bien que leur construction fut séparée par une période de 15 ans. Les bâtiments de 1871 et de 1886 faisaient partie du même ensemble dans les plans du Frère Michaud. Charles Vereyden (1871) y John Teague (1886) furent les architectes locaux qui interprétèrent les plans de Michaud et qui supervisèrent la construction.

Ils firent un certain nombre de modifications, notamment l'incorporation de la cathédrale St André de 1858 comme chapelle des Soeurs. Par conséquent, l'ensemble final de Ste Anne datant de 1886 ne peut être attribué à une seule personne. Quand la construction fut terminée en 1886, le bâtiment devait pourtant être très proche de ce que Michaud avait imaginé.

- Au début, la division entre le cloître des Soeurs et les parties plus publiques de Ste Anne incluait les jardins, l'**allée principale** marquant la transition entre la partie cloître à l'est et la partie pour les élèves à l'ouest. Dans les années 1960, la division fut moins stricte, les élèves jouaient le long de l'allée principale et dans le verger.
- La **grille d'entrée** est une réplique et marque l'entrée officielle de l'Académie Ste Anne. Dans certaines occasions, comme par exemple quand un mariage arrive en voiture à cheval, il est tentant d'imaginer une époque antérieure quand des voitures semblables passaient la grille transportant des visiteurs distingués vers le couvent.

«...le Tally Ho passait devant et ils disaient que sur la droite, il y avait les Soeurs de Ste Anne qui enseignaient à l'Académie, et sur la gauche, il y avait les Soeurs de St Joseph, infirmières... ils ne donnaient même pas les bonnes informations. On sortait pour les voir et on en riait... Était toujours les Soeurs de Ste Anne des deux cotes.»(Anonyme S.S.A. 1939-present)

«Soudain les murs des nouveaux bâtiments disparaissaient et devant se tenait le vieux couvent en briques qui semblait être, dans l'esprit d'un enfant, le bâtiment le plus grand de Victoria et peut-être du monde.»(Emma Chismore, élève 1874-85)

1. L'entrée et foyer

Imaginez un instant être une future élève de l'Académie Sainte Anne, venue avec vos parents rencontrer les Soeurs de Sainte Anne pour la première fois. Cette entrée aux **portes** imposantes et avec ses **vitreaux** aux fenêtres serait le début de votre expérience à Ste Anne, tout comme l'est aujourd'hui votre visite.

Autrefois un couvent et une école pour jeunes filles dirigée par les Soeurs de Ste Anne, le bâtiment et les jardins sont maintenant la propriété de la Commission Capitale Provinciale qui l'administre pour le Peuple de Colombie Britannique.

La majeure partie du bâtiment a été reconstruite afin d'être utilisée en bureaux. Seule la **façade** historique reste. Cependant, les pièces du Centre Interprétatif garde en grande partie leur **structure d'origine** et sont restaurées selon leur style des années 1920.

- Les **artisans locaux** jouèrent un rôle important dans la **restauration** du centre interprétatif de l'Académie Ste Anne en utilisant leur connaissance et savoir-faire pour redonner aux différentes pièces leur **aspect d'antan**.
- Les matériaux d'origine furent utilisés autant que faire se peut dans la restauration. Des **gonds en fonte** datant d'une centaine d'années furent récupérés et remis à neuf. Les **plâtreries** d'origine furent réparées. Les **vitres d'origine** en verre fait main furent sauvées et utilisées sur la façade, là où il était possible de le faire ; les **plafonniers** d'origine ou d'époque furent utilisés et même les **serrures passe-partout** du parloir et de la chapelle furent restaurées. Il est à espérer que ces caractéristiques historiques qui furent préservées serviront de lien avec le passé pour les 100 ans à venir.

«C'était une vieille maison, alors on la respectait parce que c'était quelque chose de vieux... » (Anonyme, S.S.A. 1938-présent)

«Cet endroit était en quelque sorte digne avec ses escaliers devant, ses vitreaux et ses deux parloirs toujours impeccables... et puis il y avait cette belle chapelle. A mon avis, cela faisait quelque chose aux gens. » (Anonyme, S.S.A. 1929-présent)

*«Ste Anne est très spéciale, pas seulement à cause de son côté spirituel et de communauté mais aussi parce qu'elle **représente un lien avec l'Est**. C'est un lien avec le reste du Canada. C'est un lien avec le Québec » (Mary Doody Jones, Coalition pour la sauvegarde de Ste Anne)*

*«Il y a un facteur humain très réel, surtout avec quelque chose comme Ste Anne. Il y a **tellement d'histoire** entourant les gens, qu'ils soient les élèves ou les soeurs. On ressent tout cela ici.» (Jim Stiven, Vintage Woodworks)*

2. Le parloir des élèves

Cette aile du bâtiment où se trouve le parloir des élèves, date de 1886, mais l'histoire de l'Académie Ste Anne commence bien plus tôt. Les quatre premières Soeurs de Ste Anne arrivèrent à Victoria le 5 Juin 1858 et dans les deux jours qui suivirent commencèrent à offrir des leçons dans leur couvent qui était alors une cabane en rondins. La cabane en rondins agrandie et une maison de location en ville étaient les lieux où les soeurs travaillèrent jusqu'à ce qu'elles emménagent dans leur couvent de rue View en 1860. La construction de ce bâtiment commença en 1871 et les soeurs de Sainte Anne y ont dirigé une école jusqu'à la fermeture de

«Quand mon frère revint de la guerre, il vint me voir, me prit dans ses bras, et me fit tourner dans le parloir. Je me souviens très bien du parloir.» (Anonyme, Elève 1925-33, S.S.A. 1940-présent)

«Je me souviens du parloir comme étant un endroit très calme, tout en chuchotements.» (Dorothy Tubman, élève 1945-1955)

«Même à cette époque, j'avais l'impression qu'ils étaient peu utilisés. Ils semblaient être des parlours victoriens typiques- seulement pour les meilleurs...» (Catherine Graves, élève 1967-73)

- **Le tapis**, plutôt vert, donnait le nom «le parloir vert»
- **Les radiateurs en fonte** sont une caractéristique unique à Ste Anne. Les pièces, qui ne sont plus fabriquées, furent réutilisées lors de la restauration. Ceci créa un certain nombre de problèmes car ces pièces étaient en mauvais état. Il était donc courant et parfois amusant de voir le plombier, frustré, faire la chasse aux fuites lors de la réinstallation des radiateurs.
- Toutes **les fenêtres** de l'Académie furent démontées et remontées lors de la restauration. Les fenêtres du Centre Interprétatif **s'ouvrent vers l'intérieur**, un style à la française. Ce style de fenêtre était beaucoup plus courant au **Québec** qu'à Victoria, mais le matériel est typique d'un bâtiment de Victoria.
- Les restaurateurs des fenêtres furent surpris de voir qu'en dépit du bois de médiocre qualité utilisé pour les construire, les **chambranles des fenêtres de 1871** étaient en bien meilleure condition que ceux posés dans l'addition de 1910. La qualité de bois utilisé pour les premières fenêtres indique que les soeurs de Ste Anne n'avaient pas pour but de construire une demeure grandiose et que les soucis d'économie primaient.

15. Le terrain vert

Un journal scolaire de 1924 nous relate que les soeurs sacrifièrent les cadeaux de Noël de leurs familles pour payer la construction de **courts de tennis** qui se situaient entre les jardins à la française et l'avenue.

Les soeurs se souciaient de l'activité physique de leurs élèves, mais les novices et les soeurs en habit jouaient également.

Après la fermeture de l'école, les courts furent convertis en **parking**, puis redevinrent l'espace vert que nous appelons maintenant **l'espace vert** de Académie.

«Les soeurs firent face aux frais en vendant leurs cadeaux de Noël et leurs pépites d'or (souvenirs) qui leurs avaient été données par amis et famille, car bien sur nous étions à l'époque du Klondike.» (Moninna McKenna, élève 1922)

«J'aimerais vous poser une question très personnelle » et j'ai dit « Vous pouvez me la poser, peut-être que je ne répondrai pas, mais vous pouvez toujours demander. » « Comment pouvez-vous bouger sur le court de tennis avec ces longues jupes ? » et j'ai répondu, « je n'ai aucun problème ! Elles ne sont pas encombrantes, je peux me déplacer facilement. On s'y habitue, comme on s'habitue à tout.»(Anonyme, S.S.A. 1928-present)

«Après la fermeture de l'école, les courts de tennis devinrent un parking, puis le tout fut démolé. Je ne sais pas l'âge de ces courts, ils n'étaient pas là au début, mais ils furent beaucoup utilisés dans les années soixante et soixante-dix.»(Catherine Graves, élève 1967-73)

- Les rénovations à l'Académie Ste Anne incluent même certaines plantes. Bien que la présence de haies de houx le long de l'allée principale soit historiquement correcte, le houx qui est là maintenant est récent. La majeure partie du houx d'origine était encore là quand la restauration commença, mais il était malade et trop grand. Par conséquent, la décision fut prise de remplacer le houx par une variété plus facile à s'occuper et plus résistante aux maladies.
- Les chênes bordant allée principale font également partie de la restauration. Dans le passé, des peupliers, des rhododendrons et des cyprès avaient été utilisés mais ils moururent de maladies. Ces chênes, achetés avec les dons d'anciennes élèves et d'autres membres de la communauté, furent choisis car ils convenaient aux conditions du site.

14. La plaque commémorative (Ouest)

Quand les soeurs de Ste Anne décidèrent de construire cette école et ce couvent, elles ne savaient pas qu'elles allaient créer un site historique. Elles construisent en fonction de leurs besoins et ressources financières, achetant petit à petit le terrain, l'adaptant à leurs besoins, créant l'Académie Ste Anne comme elle est aujourd'hui.

En reconnaissance de la signification historique de l'academie et des jardins, ainsi que la contribution des soeurs de Ste Anne à l'histoire de Victoria et de la Colombie Britannique, les gouvernements provincial et fédéral ont nommé Académie Ste Anne comme site historique.

- Extérieur de Ste Anne a été restauré selon son apparence des années 1910-1918. Cette période fut choisie car elle représentait la date la plus ancienne qui permettait à l'ensemble du bâtiment être préservé.
- Le choix d'une certaine période pour la restauration est un compromis et ne peut jamais espérer représenter l'histoire d'un bâtiment dans sa totalité. De même, pas une date ne peut être considérée plus importante ou représentative qu'une autre. Ceci est particulièrement vrai de l'Académie Ste Anne, qui changea si souvent durant sa longue et fructueuse vie.
- Un nombre de bâtiments plus petits, dont une blanchisserie, faisait partie de l'ensemble de l'Académie Ste Anne. Ils furent enlevés il y a quelques années et ne seront pas remplacés.

«Je suis sûre que les quatre jeunes femmes qui vinrent à Victoria en 1858 n'ont jamais eu l'idée de ce qui allait arriver dans les 140 années suivantes.»(Anonyme, S.S.A. 1949-present)

«Ce n'est pas que les gens comptent moins que le patrimoine ; le patrimoine est pour les gens...» (Mary Doody Jones, Coalition pour la sauvegarde de Ste Anne)

«Je pense être en mesure de voir quelque chose comme il existait il y a 50 ans est un plaisir pour n'importe qui. Je pense que cela coûte cher... mais je suis content qu'il y ait un programme comme celui-ci plutôt que de tout démolir.»(Don Bauer, peintre)

«Maintenant que c'est fait, je pense que c'est très joli... mais j'aurais aimé que l'endroit soit restauré, puisqu'il allait être restauré, en résidence pour personnes âgées. Vous savez, il y a des gens qui n'ont pas d'endroit où habiter.»(Anonyme, S.S.A. 1949-present)

3. Le parloir des Soeurs

Après la fermeture de l'Académie Ste Anne, le bâtiment et les jardins furent vendus au Gouvernement de la Province et furent utilisés comme bureaux du Ministère de l'Éducation, tribunal temporaire, ainsi que siège de différentes agences sociales à but non lucratif. En 1990, les lieux furent vidés afin de permettre un projet privé développement. Différents groupes locaux s'opposèrent au projet qui fut abandonné à la suite de problèmes financiers. Différentes visions furent proposées sur le futur de l'Académie. Le sort de l'Académie tel que vous la voyez aujourd'hui ne sera décidé qu'en 1995 après nombreuses discussions, interventions de groupes locaux, et compromis.

«La privatisation avait été mentionnée, ce qui a mon sens, représentait une mauvaise utilisation du bien public. J'ai fait connaître mon avis, puis ensuite je me suis aperçu qu'il y avait d'autres gens qui avaient les mêmes inquiétudes. Alors nous avons décidé de nous regrouper.» (Tom Loring, coalition pour la sauvegarde de Ste Anne)

«Je pense que le problème principal, au-delà du patrimoine, du processus, de la justice sociale, de l'environnement, tout ce que les jardins représentaient, se résume en un mot que j'utilise, que d'autres ont utilisé, c'est le mot sacrilège.» (Mary Doody Jones, coalition pour la sauvegarde de Ste Anne)

- **Le tapis**, plutôt rouge, donnait le nom «le parloir rouge».
- Presque toute la **boiserie** dans le Centre Interprétatif **est peinte pour ressembler à du chêne**. Par le passé, quand le coût de la main-d'oeuvre était plus bas, il était plus économique d'acheter du bois local, bon marché, et de le peindre afin qu'il ressemble à des essences de plus de valeur ou exotiques. Pour la restauration du Centre Interprétatif et de la chapelle, le coût de la main d'oeuvre pour la peinture et la réplique des différentes fibres fut **une des dépenses les plus élevées**.
- Les peintres qui travaillèrent à la restauration reçurent une formation spéciale en **faux fini**. Le processus en lui-même, bien qu'il demanda beaucoup de temps, n'est pas difficile. Ce qui posa plus de problème aux peintres fut la nécessité de **répliquer exactement le style** que les peintres à l'origine avaient utilisés. Pour les aider dans cette tâche, les peintres travaillaient avec une porte d'origine ou un morceau de boiserie à côté de la pièce sur laquelle ils travaillaient.
- Le travail pour **recréer l'aspect d'origine** de ces parloirs est toujours en cours. À l'heure actuelle, un des projets est la localisation et l'acquisition de mobilier de la période **edwardienne**, style utilisé par les soeurs de Ste Anne. Un catalogue de pièces qui pourraient convenir a été développé pour servir de guide dans de futurs achats. Les dons de mobilier qui conviendraient à nos besoins seraient également reçus avec la plus grande gratitude.

4. La congrégation

Fondée en 1850 par la Bienheureuse Marie Anne Blondin à Vaudreuil Québec, la congrégation des Soeurs de Ste Anne n'avait que huit ans quand quatre soeurs missionnaires partirent pour Victoria. Victoria aussi n'en était qu'à son commencement. Un avant-poste pour le commerce de fourrure, Victoria se transformait en centre florissant grâce à la ruée vers l'or de la Fraser River. Les Soeurs de Ste Anne participèrent avec les pionniers, qui étaient à la recherche d'or et autres richesses, à l'expansion de la colonie. De Victoria, les Soeurs fondèrent des écoles et des hôpitaux pour les colons ainsi que pour les Indiens en Colombie Britannique, au Yukon et en Alaska. C'était la province de St Joseph et à son centre se trouvait la Maison Provinciale, l'Académie Ste Anne. Avant la fermeture de l'Académie, la Maison Provinciale fut transférée rue Begbie d'où les Soeurs continuent leur ministère et jouent un rôle actif dans la communauté.

«Je suis très intéressée par l'Académie Ste Anne parce que c'est le noyau des Soeurs de Ste Anne dans l'Ouest».
(Anonyme, S.S.A. 1938-present)

«La Mère Fondatrice, oh bien sur, elle était une inspiration pour chaque Soeur de Ste Anne...» (Anonyme, élevé 1925-33, S.S.A. 1940-present)

«En tant que soeur, on nous disait que ce qui différenciait les Soeurs de Ste Anne des autres ordres était que nous n'étions pas dans un moule... Les Soeurs de Ste Anne étaient uniques et nous étions autorisées à être individualiste et à exister en tant qu'individu...»(Anonyme, élevé 1940-1948, ancienne S.S.A. 1953-80)

«Était un endroit qui donnait des chances... il m'a donné de maintes reprises la possibilité de me développer, de grandir, être qui j'étais.»
(Anonyme, élève 1948-52, S.S.A. 1952-present)

- La communauté des soeurs ou résidence se situait de **l'autre cote de la porte** à votre droite quand vous avez quitté le parloir, et comprenait une trentaine de soeurs. C'était un endroit fermé, seulement ouvert aux soeurs. Des bureaux occupent cet espace maintenant, et tout comme était le cas par le passé, les visiteurs du centre interprétatif n'y ont pas accès.
- **Le bustes en plâtre**, qui se trouvent ici au foyer, sont de la Bienheureuse Marie Anne Blondin et Mgr Ignace Bourget, Evêque de Montréal quand la Congrégation fut établie en 1850 tiennent une place importante dans l'histoire de Ste Anne et sont commémorés par les bustes se trouvant à l'entrée de la chapelle.

13. Le deuxième cimetière

Chaque mai, deux soeurs conduisaient une procession d'élèves à travers les jardins en l'honneur de Marie, mère de Jésus.

La procession se terminait près des jardins avec le couronnement de la statue de Marie dans le petit cimetière de l'Académie, où une époque les soeurs de Ste Anne avaient été enterrées à une époque.

Le premier cimetière des soeurs fut créé en 1864 près du couvent de rondins et fut transféré à cet endroit en 1889. Personne ne fut enterré à cet endroit depuis 1908, les tombes qui s'y trouvent rappellent la longue histoire des soeurs à Victoria et les sacrifices faits. Après la fermeture de l'école en 1973, les restes furent transférés au cimetière baie Ross.

«L'autre souvenir religieux très vivide est celui de la procession de mai et le couronnement de la statue de Notre Dame dans les jardins. Nous serpentions dans les jardins tout en chantant et nous allions déposer nos couronnes [de fleurs] aux pieds de la statue.

Il y a quelques années, quand les jardins étaient jonchés d'ordures et envahis par les mauvaises herbes, ce n'est pas ça que je voyais mais des jeunes filles de six à dix-huit ans chantant dans de beaux jardins par une journée ensoleillée.»
(Anonyme, élève)

«Les restes de nos saintes défuntes ne seront pas transférés au cimetière baie Ross, mais seront laissés dans nos jardins, pour nous rappeler, entre autres, leurs vies héroïques.»(ASSAV Minutes du Conseil, 28 mai 1912)

«Il y avait toujours beaucoup de commérages... Y a-t-il des morts là-dessous ou pas... Nous savions que c'était un cimetière et l'endroit était toujours respecté. Je me souviens n'avoir jamais marché à travers.»(Anonyme, élève 1940-48, Ancienne S.S.A. 1953-80)

- Les **deux grands arbres** qui flanquent l'entrée du Centre Interprétatif sont des séquoias de Californie plantés par la famille de Cecilia et Anna McQuade. Cecilia et Anna étudièrent avec les soeurs au tout début, puis elles choisirent toutes les deux d'entrer dans l'ordre. A cette époque, il n'y avait pas de noviciat à Victoria et les deux jeunes femmes avaient dû se rendre au Québec pour leur noviciat.
- Avant l'achèvement de la ligne de chemins de fer Canadien Pacifique en 1885, le voyage entre Québec et Victoria était très difficile. Cela explique, en partie, le fait qu'avant l'établissement du Noviciat à Victoria en 1889, seulement cinq jeunes filles de la région aient choisi de voyager vers l'est et d'entrer dans l'Ordre des Soeurs de Ste. Anne.

12. Le jardin formaliste

Beaucoup de choses ont changé à Victoria depuis l'arrivée des soeurs, y compris le jardin dans lequel vous trouvez. A une époque, ce jardin était un petit ravin où coulait un ruisseau qui allait se jeter dans baie James.

Dans son état d'origine, le ruisseau était source de nourriture et voie de transport pour les Indiens Songhees.

En 1911, l'endroit fut comblé et mis à niveau et seulement a partir de ce moment là fut-il utilisable par les soeurs.

Un jardin très soigné, combinant fleurs, allées, arbres et arbustes rares fut planté, donnant aux soeurs et élèves du secondaire un endroit pour la récréation.

Des années plus tard, le jardin fut complètement envahi par la végétation et après la fermeture de Ste Anne devint le refuge des sans-abri et des fetards. La réhabilitation des jardins en tant qu'espace public ouvert a tous devint une priorité dans l'effort pour sauver Ste Anne.

- Les jardins de Académie furent conçus et créés par le Père Arian J. Vullingsh qui était devenu familier avec l'endroit alors qu'il était en convalescence à l'hôpital St Joseph de l'autre coté de la rue.

«Je me demande si les chères soeurs ont jamais réalisé l'effet que ces beaux jardins ont eu dans nos vies.»(Emma Chismore, élève 1874-85)

«Ils étaient merveilleux pour l'enseignement des sciences. Vous aviez toutes les espèces possibles d'arbres dans ce jardin... vous pouviez enseigner la botanique. La leçon de science était préparée d'avance, là dans les jardins.»(Anonyme, S.S.A. 1938-present)

«Souvent, dans les jardins, on aimait marcher dans les extérieurs parce qu'on pouvait, à la dérobée, sauter la clôture. Parfois, il y avait des garçons qui venaient nous parler. Alors, naturellement, c'est là où il fallait être.»(Carol Ball, élève 1947-59)

«Ce jardin était trop de travail pour une personne, je ne pouvais pas tout faire... était un travail a temps complet.»(Anonyme, S.S.A. 1925-present)

«Quand je pense aux enfants, laissées libres dans ce jardin. Personne ne les empêchait de courir partout, vous savez, et les petites tonnelles, elles étaient les meilleurs endroits pour se cacher, vous savez, pour ces sacres enfants qui voulaient sauter des cours.»(Anonyme, S.S.A. 1929-present)

5. L'escalier des Novices

En tant qu'école et couvent, il y avait des limites bien définies qui séparaient la Communauté de Soeurs de la partie plus publique de l'école. L'espace où se trouve le Centre Interprétatif était un endroit de transition ouvert aux visiteurs et élèves. Bien que l'endroit faisait partie du couvent, il était à l'extérieur du cloître. Cependant, cet escalier qui menait au troisième étage ou les nouvelles soeurs, appelées Novices, faisaient leur noviciat, est une exception. Bien que non défini par une porte ou autre barrière, était une extension du cloître dans cet endroit plus public et les restrictions qui s'y appliquaient étaient connues de tous.

- La **rampe** de cet escalier fut démontée lors d'une première tentative de restauration. Aucune des parties ne fut étiquette, ce qui rendit le réassemblage semblable a un puzzle. Un mois complet fut nécessaire a un employé pour venir a bout de la tache.
- La rampe est une des rares surfaces en bois avec un simple vernissage dans le Centre Interprétatif. Les **marches d'escalier** cependant sont recouvertes de peinture imitant une autre fibre de bois.
- La **corde de cloche** est reliée a une cloche qui fonctionne dans le clocher. La cloche d'origine ayant disparu, une cloche de remplacement fut donnée. Tirez sur la corde se vous le désirez, mais vous ne pouvez entendre la cloche que se vous trouvez a l'extérieur du Centre Interprétatif.

«La partie centrale des marches était usée. Seuls les pas des soeurs avaient usé ces marches parce que l'escalier était considéré hors limite pour toute autre personne. Était une partie du cloître. Je pense que l'histoire était très présente dans ce bâtiment. Je pensais aux générations de soeurs qui avaient monté ces escaliers avant moi. C'était un sentiment touchant.»(Anonyme, S.S.A. 1949-present)

«Quel mystère d'avoir vu ces novices portant un voil blanc, montant ces escaliers. On se demandait si elles étaient en route pour le paradis ou si elles tenaient simplement une place spéciale la haut.»(Anonyme, élève 1925-1933, S.S.A. 1940-present)

«Nous mourrions d'envie d'aller voir au-delà de ces portes, ce qui était appelé la partie cloître ...»(Anonyme, élève 1950-1953, S.S.A. 1953-present)

6. L'académie Ste Anne

Les activités scolaires se tenaient au delà des portes au bout du couloir ainsi qu'au troisième étage, et l'administration au deuxième étage. Maintenant les employés du Ministère de l'Education Supérieure travaillent dans les espaces autrefois réserves aux dortoirs, aux studios d'art et de musique, aux salles de classe, à la bibliothèque et au musée.

Plus de **35 000 élèves** ont reçu leur éducation des Soeurs de Académie de Sainte Anne à Victoria.

Certains d'entre eux étaient des **garçons** qui ont suivis l'école primaire, mais c'est principalement pour éducation de fillettes et **jeunes filles** que l'on se souvient de Académie

Ici les pensionnaires et les élèves a la journée étaient éduqués par des femmes talentueuses dans les domaines de l'éducation, des arts, de la musique, du commerce et de l'administration, et qui ne connaissaient pas de limites dans la capacité d'apprendre de leurs élèves.

- La majeure partie du **lambrissage** dans ce bâtiment a toujours sa **finition peinte** d'origine et a été ramené ici de différents endroits du bâtiment Si l'on regarde de près, on peut voir que le peintre travailla très rapidement.
- Même les **sols des couloirs** du Centre Interprétatif ont été peints temporairement. Dans les années 1920, ces couloirs étaient recouverts de **lino**. A cette époque, le lino était un matériau courant, mais de nos jours, il est rarement utilisé et par conséquent disponible dans des modèles et couleurs limités. Par conséquent, trouver du lino qui ressemble à l'original prend beaucoup de temps et est coûteux.

«La discipline était formatrice mais pas rigide... Les règles étaient strictes parce qu'elles nous préparaient à devenir des personnes intègres... »(Anonyme, élève 1925-1933, S.S.A. 1940-present)

«J'étais très proche de mes élèves et j'avais de très bonnes relations avec elles, à tel point que l'une des surveillantes, une soeur plus âgée, m'accusa d'entretenir avec mes élèves des relations trop amicales »(Anonyme, S.S.A. 1946-present)

«Nous savions de quoi les filles étaient capables et je crois que bien avant que les gens ne réalisent que les filles étaient capables de faire des mathématiques et des sciences, nous disions « Oui, tu pourras le faire... »(Anonyme, S.S.A. 1949-present)

«Nos modèles de référence étaient des directrices d'écoles, des administratrices d'hôpitaux, nous avions de très bons modèles de références.»(Darlene Southwell, élève 1956-1959)

11. La cour de récréation

Quand les soeurs de Ste Anne arrivèrent à Victoria, elles étaient communément appelées les Soeurs de la Charité. Même si ce nom était pas le leur, il était le reflet des soeurs et de leur travail.

Au travers de son existence, Académie Ste Anne fut une école indépendante et ne reçut aucune aide financière du gouvernement. Par conséquent, les élèves inscrites à Académie devaient payer les frais annuels de scolarité.

Cependant, afin de s'assurer que l'école était ouverte aux enfants de familles riches et de familles pauvres, l'éducation de beaucoup d'élèves était subventionnée par les soeurs.

De même, la générosité des soeurs s'étendait aux membres les plus démunis de la communauté Près de la cour de récréation pour les enfants de l'école primaire, les soeurs organisaient une soupe populaire d'une fenêtre qui se trouvait sous la chapelle.

«Les orphelins sans ressources seront reçus gratuitement en tant élève externe; et les parents qui ne sont pas en mesure de payer sont priés de venir à l'établissement» (Premier prospectus, 1858)

«Je ne pense pas qu'il ait jamais été question de refuser une élève parce que cette dernière ne pouvait pas payer.» (Catherine Graves, élève 1967-73)

«Je me souviens que quand nous jouions derrière école, de temps en temps on voyait des gens, je suppose pauvres, à qui les soeurs donnaient à manger.»(Lois McGee, élève 1952-59)

«Avec elles (les soeurs) la question n'a jamais été de savoir est-il catholique ? Mais simplement est-il pauvre, sans amis, un orphelin ? »(Victoria Daily Colonist, 15 novembre 1871)

- Si vous regardez sous les arbres alignés du clos de Académie, vous verrez une petite **plate-forme en briques**. De cet endroit une statue de la Vierge Marie veillait sur les enfants quand ils jouaient.
- La **structure en ciment brut** au fond de la pelouse indique l'endroit où se trouvait le gymnase de école Le bâtiment avait été conçu par Soeur M. Osithe, une maîtresse d'art de l'Académie, très admirée.
- Dans la poursuite de votre visite, vous allez passer devant l'**auditorium** avec ses grands **vitraux**. Était là que se faisaient les représentations des élèves ainsi que les cérémonies de fin d'études. L'endroit est maintenant utilisé par le Ministère de l'Education Supérieure et peut être loué.

10. Le couvent en rondins

Derrière l'Académie se situe autrefois l'endroit où se trouvait le couvent de rondins.

Le bâtiment fut acheté en 1855 par Mgr Demers à Leon Morell, un employé Canadien de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

L'épouse de Morell, une Stikine, était morte juste avant la vente du bâtiment. Leur fille Emilie, une métisse, devint la première orpheline dont les sœurs se sont occupées en 1858.

L'annexe Ste Anne, un bâtiment souvent oublié de l'Académie Ste Anne se situait également à cet endroit. Construite en 1929, l'annexe servit d'école primaire et fut agrandie en 1958, puis en 1967, et devint cette année-là l'École Secondaire Ste Anne.

La destruction de l'annexe et la fermeture de la rue sur laquelle elle se trouvait ont permis de créer un nouvel espace reliant les jardins de l'Académie au Park Beacon Hill.

Il y a toujours eu un lien particulier entre l'Académie et le parc, ce dernier servant d'endroit privilégié pour les activités des élèves et des sœurs.

«Notre maison, une cabane en rondins, fait trente pieds par dix-huit et est recouverte de bardeaux. L'extérieur est convenable, mais à l'intérieur, c'est très différent. Les joints des rondins ne sont pas finis et il n'y a pas de plafond. Mais le sol est comme ceux que l'on trouve au Canada. La cabane est séparée en deux parties par une cloison de bois brut. Une cheminée double se trouve au milieu de cette cloison.» (Soeur Marie Angèle, S.S.A. 1858)

«Le lycée commençait en huitième année et finissait en deuxième année. Les petits étaient de ce côté-ci de la rue et les grands de ce côté-là de la rue. Les deux groupes se côtoyaient peu.» (Catherine Graves, élève 1967-73)

«C'est là que nous allions à l'école même si physiquement, nous étions dans l'annexe, l'image de Ste Anne, c'est le grand bâtiment.» (Aileen Lingwood, élève 1965-67)

«Quand était la fête de St Thomas d'Aquin, nous et les sœurs marchions jusqu'au parc, et elles nous donnaient des glaces Revels.» (Carol Ball, élève 1947-59)

«Nous avions des leçons d'anglais à Beacon Hill Park, une façon intéressante de faire un cours d'anglais.» (Catherine Graves, élève 1967-73)

- La **cabane en rondins** décrite plus haut par la Soeur Marie Angèle existe toujours. Elle se situe dans les jardins du Musée Royal de Colombie Britannique, près de Helmcken House. Bien que communément appelée cabane en rondins, le style exact du bâtiment est **«post-on-sill»**. Ce style de construction était bien connu au Québec et avait été repensé dans les territoires de la Compagnie de la Baie d'Hudson par les employés Canadiens Français.

7. L'entrée de la Chapelle

Sur votre gauche, près de l'entrée de la chapelle se trouvait l'**infirmerie des Soeurs**. À l'origine, une porte reliait l'infirmerie à la chapelle, ce qui permettait aux sœurs âgées ou malades la possibilité de suivre la messe de leur lit.

La chapelle commença son histoire en 1858 sous le nom d'Église St André. Elle avait été construite par le frère Joseph Michaud, sur ordre de Mgr Modeste Demers, et devait servir de première cathédrale catholique. L'intérieur de l'église ne fut terminé qu'en 1860. Le frère Michaud devint le premier prêtre ordonné dans l'église en construction, et devint ainsi Père Michaud. Devenue trop petite pour sa paroisse, la petite église en bois fut transportée de sa location d'origine en face de rue Humboldt pour devenir la chapelle des sœurs.

Il est intéressant de remarquer que le père Michaud fut également à l'origine des plans pour l'Académie Ste Anne. Néanmoins, l'ancienne cathédrale ne faisait pas partie de ses plans. La chapelle qu'il avait prévue pour le bâtiment se serait trouvée à l'endroit où se trouvent les parloirs, l'infirmerie, la salle de petit déjeuner du prêtre et les pièces au-dessus.

- Alors que l'Académie était vide, des vandales entrèrent dans la chapelle en cassant un des **vitreaux des portes** de la chapelle. Utilisant la fenêtre qui survécut au vandalisme, des artisans talentueux ont reconstruit avec succès la fenêtre endommagée. La difficulté est maintenant de se rappeler laquelle des fenêtres est l'originale.

«Les Soeurs commençaient leur apprentissage pour devenir Soeur de Ste Anne et jusqu'à récemment, elles mouraient à Ste Anne parce que c'était l'infirmerie des Soeurs de Ste Anne. Donc c'était là qu'elles commençaient et qu'elles terminaient leur vie de Soeur. Tout était englobé.» (Anonyme, S.S.A. 1938-présent)

«Les sœurs âgées... aimaient être proche du reste de la communauté. Elles étaient dans une infirmerie mais était très près de la salle de communauté, elles avaient une porte donnant sur la chapelle si elles désiraient prier...» (Anonyme, S.S.A. 1929-présent)

«Quand la partie inférieure du bâtiment sera terminée, l'intérieur de l'église sera l'un des endroits les plus beaux pour la prière dans cette ville, et sera le reflet du goût et du talent du Père Michaud.» (Victoria Daily Colonist, 23 Novembre 1860)

8. La chapelle

En dépit des nombreux changements durant l'histoire de Académie Ste Anne, son rôle de centre éducatif catholique resta stable. Cette chapelle symbolise ce rôle. Le frère Michaud s'inspira des églises baroques richement décorées du Québec rural qu'il connaissait. Durant les années 1960, église catholique subit une vague de changements à la suite de Vatican II et beaucoup des caractéristiques de la chapelle furent modernisées. Les décorations furent simplifiées. Le maître-autel ainsi que le balustre du chœur fut enlevé et tout l'espace fut peint gris sombre. Plus tard, après la fermeture de l'Académie Ste Anne en 1973, la chapelle fut laissée quasi abandonnée. Maintenant restaurée selon son apparence des années 1920, la chapelle sert de centre confessionnel et peut être loué pour mariage et autres activités.

- Des consultants en restauration étudièrent avec attention les photos d'époque et les documents, et firent des **analyses détaillées des restes de peinture** et des détails de structure pour les aider à avoir une image précise de la chapelle à époque choisie de restauration.
- Dans certains cas, comme ce le fut avec **l'autel**, des éléments d'origine de la chapelle étaient perdus. Une copie fut créée. Dans d'autres cas, une pièce datant de la même période et ayant la même apparence, pu être utilisée en remplacement.
- Si vous vous dirigez vers **le balustre du chœur** et regardez vers le haut à l'arrière de la chapelle, vous pouvez voir **l'orgue Casavant** que les Soeurs achetèrent en 1913. Elles fonctionnent très bien et sont souvent utilisées lors de mariages ici à l'Académie Ste Anne.

« Dans l'après-midi... Nous allions toutes à l'intérieur et le soleil se couchait... à travers les vitraux, était magnifique, très paisible. » (Mary Flanagan, élève 1926-1937)

« Le jour de la fête de Ste Anne, nous entrions toutes et nous devions toutes aller jusqu'à l'autel et nous prononcions nos vœux... » (Anonyme, pensionnaire 1936, S.S.A. 1939-present)

« Beaucoup de soeurs ne voulaient pas que l'autel soit changé et que quelques uns des éléments soient enlevés, beaucoup d'autres soeurs étaient d'avis contraire » (Anonyme, élève 1925-1933, S.S.A. 1940-present)

« Cela fendait le cœur, les murs de la chapelle étaient recouverts de moisissure verte. » (Mary Doody Jones, Coalition pour la sauvegarde de Ste Anne)

9. Le balcon & le jardin des novices

Ce balcon est une extension de la communauté des soeurs et donne vu sur le jardin des novices. Avec l'établissement du Noviciat à Ste Anne en 1889, les femmes locales n'avaient plus à voyager au Québec et par conséquent rejoignirent l'Ordre en nombres croissants et aidèrent ainsi à satisfaire les besoins en soeurs de langue anglaise pour travailler dans les institutions de la province St Joseph. Ce jardin offrait aux novices un endroit privé pour se relaxer, bien que toujours sous l'oeil vigilant des autres soeurs. En 1968, le Noviciat à Ste Anne fut transféré à Queenswood House. A l'époque de grands changements dans l'église et dans la société en général, peu nombreuses étaient les femmes qui choisissaient d'entrer dans les ordres, et beaucoup de soeurs professées retournaient à une vie séculaire.

- Si vous regardez par les **deux fenêtres du balcon** les plus proches de la chapelle, vous pouvez voir un escalier qui fait partie de la nouvelle structure en ciment qui soutient la façade en briques et la charpente d'origine de Académie Ste Anne.
- Aujourd'hui, le jardin, le balcon, et les parloirs sont places populaires pour réceptions.

« A cette époque, cela semblait être la chose ultime à faire de sa vie. CUSO ou une autre organisation du même genre n'existait pas. Alors je suis devenue une soeur. » (Anonyme, S.S.A. 1949-present)

« Je suis entrée dans la congrégation à Lachine, Québec en 1946. J'avais 18 ans. Je pensais, et je pense toujours, que Dieu m'avait appelée. » (Anonyme, S.S.A. 1946-present)

« Nous avions une grande maison d'été. Nous avions l'habitude de nous asseoir là et de nous relaxer ou de faire un peu de couture ou de broderie » (Anonyme, S.S.A. 1928-present)

« Tout comme il m'avait semblé naturel d'entrer dans la congrégation, il m'a semblé naturel de partir. J'avais le sentiment que ce était plus ma vocation. » (Anonyme, élève 1957-63, ancienne S.S.A. 1964-69)

« J'ai toujours une copie de la lettre que j'ai écrite quand je suis partie. » (Anonyme, ancienne S.S.A. 1964-69)